

Le bien-être animal selon Slow Food

Document de position

septembre 2013



Sous la direction de

Anne Marie Matarrese, docteur de l'Université de Leicester – Centre pour les animaux et la Justice sociale (www.casj.org.uk)

Avec la collaboration et le conseil technique de

Cristina Agrillo, Daniela Battaglia, Elisa Bianco, Maurizio Busca, Silvia Ceriani, Rupert Ebner, Jacopo Ghione, Simone Gie, Silvio Greco, Serena Milano, Annamaria Pisapia, Raffaella Ponzio, Paola Roveglia, Piero Sardo, Martina Tarantola

En couverture

Sentinelle de la race bovine maremmana – Photo de Manfredo Pinzauti

Ce document de position peut également être téléchargé depuis la page :
www.slowfood.it/resistenzacasearia/ita/20/benessere-animale

Pour en savoir plus :

animalwelfare@slowfood.it

La responsabilité de cette publication revient exclusivement à son auteur. L'Union européenne ne pourra être tenue responsable de l'utilisation pouvant être faite des informations contenues dans le présent document.

LE BIEN-ÊTRE ANIMAL SELON SLOW FOOD

Chaque année, le bien-être animal de millions d'animaux élevés pour la production de lait, de viande ou d'œufs destinés à la consommation humaine est gravement compromis. En outre, les élevages intensifs industrialisés mettent gravement en danger l'écologie, la santé des hommes et la survie économique des petits agriculteurs et des communautés rurales. L'augmentation constante de la consommation des produits animaux nous oblige à affronter ces problèmes afin de protéger notre santé, promouvoir une plus grande écologie et permettre aux petits producteurs de continuer à travailler dans le respect du bien-être animal.



Race calabraise podolica, Italie

Bien-être animal et petits producteurs

Selon les données de la FAO, environ un milliard d'êtres humains dépendent de l'élevage des animaux à des fins rémunératrices et alimentaires, mais aussi dans une optique d'affirmation de leur identité culturelle et d'un statut social. Il a été calculé que 60% des familles des zones rurales pratiquent une forme d'élevage¹. Le bien-être animal est un paramètre fondamental pour ces communautés, car la sécurité alimentaire est liée à la santé et à la productivité des animaux, qui à leur tour dépendent du soin et de l'alimentation reçus. Les animaux vivant dans des conditions optimales sont plus sains et moins stressés, et de ce fait tombent moins malades, nécessitant ainsi une administration d'antibiotiques moindre. Si d'un côté les investissements structurels pour améliorer la production peuvent être très coûteux à court terme, les coûts sont compensés par l'amélioration de la qualité du produit mais aussi par de meilleurs rendements.

Le système alimentaire actuel constitue une menace grave pour la survie des petits éleveurs pour lesquels la compétition avec les grands producteurs et les prix bas de la production industrielle de viande est impossible. L'absence de système d'étiquetage adapté empêche de surcroît le consommateur de faire des choix véritablement conscients, rendant ainsi plus difficile la « récompense » des agriculteurs employant des techniques plus respectueuses du bien-être animal. Connaître l'histoire de la viande que l'on mange est donc important du point de vue gastronomique, mais constitue également un devoir pour chaque consommateur responsable, puisqu'il s'agit d'un choix déterminant la survie des petits agriculteurs et les conditions dans lesquelles les animaux sont élevés.

De la viande de piètre qualité à des prix trop élevés

Ces cinquante dernières années, l'agriculture a vécu un processus d'industrialisation croissante, accompagnée d'une augmentation progressive de la consommation de viande. Cette poussée vers la production industrielle et ce changement dans la consommation alimentaire a lourdement pesé sur l'environnement. Selon la FAO, on produit chaque année environ 280 millions de tonnes de viande². Chaque citoyen des États-Unis en consomme chaque année environ 125 kg, tandis que la moyenne européenne s'élève à 74 kg. La demande de viande augmente à l'échelle mondiale et a commencé ces dernières décennies à concerner aussi les pays en voie de développement et les économies émergentes, fruit de l'augmentation de la richesse individuelle et du développement de la classe moyenne urbaine. Les données relatives à la consommation de viande en Chine sont particulièrement significatives, avec une consommation passée de 20 kg par personne en 1980 à 52 kg³ en 2006.

1 FAO (2009) La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture <http://bit.ly/anwmnC>

L'élevage dans le monde en 2011 – Contribution de l'élevage à la sécurité alimentaire (2011) <http://bit.ly/vRIZBC>

2 FAO (2008) Perspectives de l'alimentation – Édition de novembre <http://bit.ly/1aH5PXb>

3 FAO (2006) L'ombre portée de l'élevage <http://bit.ly/CRCLd>

Les répercussions de ces modèles de consommation sont dévastatrices : les émissions de CO2 causées par le cycle de production et de distribution mondiale de la viande oscillent entre 18% et 51% des émissions mondiales⁴. Les pratiques d'élevage actuellement employées contribuent de surcroît de manière déterminante à la dégradation des terres, favorisant la désertification, la pollution et l'appauvrissement des ressources hydriques ainsi que la disparition de la biodiversité végétale et animale. Si consommer moins de viande est une première étape pour affronter ces problèmes, choisir des produits respectant des standards élevés de bien-être animal peut aussi contribuer à améliorer l'écologie.



Un système insoutenable

La production intensive de viande nécessite de grandes surfaces pour permettre le pâturage et la production de fourrage : environ 3,5 milliards d'hectares de terres (soit 26% du total de la surface terrestre)⁵ sont concernés par la production animale. Environ 470 millions d'hectares sont destinés à la production de fourrage, soit un tiers des terres arables⁶. Le fourrage utilisé en Europe provient en grande partie de régions extra-européennes, avec une moyenne de 40 millions de tonnes de protéines végétales importées chaque année d'Amérique du Sud, principalement sous la forme de germes de soja et de gluten de blé⁷. La production intensive de fourrage animal a un impact écologique dévastateur : l'élevage du bétail serait responsable d'environ 80% de la déforestation dans la région amazonienne⁸.

L'Europe, en plus d'être le principal importateur de fourrage destiné aux animaux, exporte à grande échelle sa viande et ses produits laitiers dans les pays en voie de développement, entrant ainsi en compétition avec les producteurs locaux et menaçant le développement des économies locales et la survie des communautés.

En plus de concerner les élevages qui l'utilisent, le problème du fourrage implique également tous les pays producteurs des matières premières employées pour les fabriquer. Les monocultures de maïs et de soja ont en réalité un impact très important sur le développement des communautés locales et sur l'équilibre écologique de la planète.

4 World Watch Institute (2009) Livestock and Climate Change – <http://bit.ly/2mKHdl>

5 FAO (2006) L'ombre portée de l'élevage – <http://bit.ly/CRCLd>

6 Ibidem

7 Friends of the Earth (2010) Less Soy, More Legumes – <http://bit.ly/1eWfvlr>

8 Greenpeace (2009) Slaughtering the Amazon – <http://bit.ly/f2lDmb>

Regardez également la courte vidéo <http://bit.ly/19TE10L> ainsi que

la galerie photo <http://bit.ly/KoXTRT> dédiée au sujet par Greenpeace.

Élevage industriel et souffrance animale

En 2007, le Traité de Lisbonne⁹ signé par les pays de l'Union européenne a officiellement reconnu que les animaux sont des êtres sensibles, et demande aux états membres à tout mettre en œuvre pour adopter des politiques les plus respectueuses possible de leur bien-être. De fait, le bien-être animal a ainsi été mis au même niveau que d'autres principes éthiques, comme la parité entre les sexes, la protection sociale, la protection de la santé humaine, le développement durable et la protection des consommateurs. Pourtant, malgré ce pas en avant significatif, le bien-être des animaux d'élevage tend encore trop souvent à être négligé.

Le système actuel fait payer aux animaux un lourd tribut. Les élevages industriels réduisent les animaux à de simples machines, des marchandises : ces derniers sont maintenus dans des enclos très étroits ou confinés dans des espaces restreints où ils vivent une vie aussi courte que douloureuse. Avant d'être abattus, ils subissent de nombreuses mutilations : on leur coupe le bec, la queue, on leur scie les cornes pour éviter que le stress produit par la détention et la condamnation à un style de vie contre nature ne les pousse à se mutiler ou à blesser leurs congénères. Après avoir passé toute leur existence dans ces conditions, ils sont envoyés à l'abattoir, transfert qui dans de nombreux cas requiert des heures de voyage dans des conditions de grande souffrance. Arrachés à leur environnement naturel et confiés à des opérateurs souvent non préparés, les animaux subissent toutes les tensions possibles¹⁰. Vivre dans ces conditions rend les animaux plus vulnérables aux maladies : dans de nombreux élevages intensifs, vaccins et antibiotiques (des substances potentiellement nocives pour ceux qui en consommeront ensuite la viande) sont régulièrement injectés. Rien qu'aux États-Unis, 80% des vaccins produits sont destinés au secteur de l'élevage¹¹ et les données relatives à l'Allemagne montrent que la quantité d'antibiotiques à usage vétérinaire utilisée chaque année s'élève à 1700 tonnes, face aux 300 tonnes destinées à l'homme¹².



Razza salers, Francia

Connaître la provenance des aliments que nous consommons

Le bien-être animal revêt une importance croissante pour les consommateurs : ils veulent savoir d'où vient la nourriture qu'ils achètent, avoir la certitude qu'elle est sûre et produite selon des standards élevés. Les membres Slow Food montrent une attention supérieure à la moyenne dans le cadre de leurs choix alimentaires et une enquête menée parmi les adhérents européens¹³ a confirmé ultérieurement leur conscience en matière de consommation de viande et de bien-être animal. En réalité, 87% des personnes interrogées ont affirmé être disposées à modifier leurs habitudes d'achat en privilégiant des aliments produits dans le respect des animaux, un pourcentage plus élevé que les 62% du total des consommateurs révélés par un sondage similaire mené par la Commission européenne¹⁴. De plus, 90% des membres européens de Slow Food ayant participé à l'enquête ont indiqué qu'ils seraient disposés à payer des prix supérieurs pour des produits qui garantissent des standards élevés de bien-être animal. Le même pourcentage de sondés reconnaît de plus que ses choix en matière d'achats peuvent avoir un impact positif sur le bien-être animal. Pour permettre aux consommateurs de prendre des décisions informées et garantir le soutien aux agriculteurs qui investissent dans le bien-être animal, il est cependant nécessaire de prévoir des systèmes adéquats et obligatoires d'étiquetage des produits animaux.

9 Traité de Lisbonne : <http://bit.ly/Gzwfkn>

10 Deux essais importants concernant les souffrances animales dans les élevages industriels : Singer P. et Mason J. (2007), *Come mangiamo*; Foer J.S. (2010), *Se niente importa. Perché mangiamo gli animali?*

11 Centers for Disease Control and Prevention (2013) *Threat Report 2013* – <http://1.usa.gov/1eH9sSL>

12 Bundesamt für Verbraucherschutz und Lebensmittelsicherheit (2013): *Hintergrundinformation: Zahlen über die Antibiotikaabgabe 2011 in der Tiermedizin nach Regionen und Wirkstoffklassen* <http://bit.ly/1fxeOPO>

13 Pour consulter les données de l'enquête menée par Slow Food, consultez la page : <http://bit.ly/1aH6UOD>

14 Commission européenne (2006) *Attitudes of EU Citizens towards Animal Welfare* – <http://bit.ly/nHctNf>

Où en sommes-nous et où allons-nous ?

Depuis le début des années 90, l'Union européenne s'est placée à l'avant-garde dans le domaine de l'innovation juridique en matière de bien-être animal. Durant ces années, des résultats significatifs ont été atteints : l'élevage de poules en batteries a été interdit, comme les cages de gestation pour les truies (après les premières semaines de gestation) et l'utilisation d'attaches pour les truies et les veaux. Il reste cependant encore beaucoup à faire. Le cœur du problème reste l'application effective des normes.

La seconde Stratégie de l'Union européenne pour la protection et le bien-être des animaux, qui précise la position de l'UE en matière de bien-être animal jusqu'en 2015, a été rendue publique en 2012. Le document confirme l'engagement de l'UE, mais néglige différents aspects du problème, pour lesquels il existe souvent un vide législatif préoccupant :

- ▶ **Le transport des animaux**: la législation en vigueur autorise encore le transport des animaux pendant plusieurs jours consécutifs. Les comités de protection des droits des animaux font pression pour introduire un seuil maximal de huit heures (une durée encore trop élevée pour Slow Food).
- ▶ **Les vaches à lait** : il n'existe pas encore de loi sur le bien-être des vaches à lait employées dans l'industrie laitière et fromagère.
- ▶ **Antibiotiques** : il faut encore élaborer une stratégie pour une réduction drastique des antibiotiques au sein des élevages.
- ▶ **Animaux clonés** : l'interdiction de commercialiser de la viande d'animaux clonés ou de leur descendance n'a pas encore été formulée de manière suffisamment explicite. Le clonage animal ou l'élevage de leur descendance engendre de graves souffrances pour les animaux.
- ▶ **Étiquetage** : il n'existe pas encore de système d'étiquetage clair pour les produits à base de viande. Les consommateurs sensibles au problème du bien-être animal n'ont pas les moyens de faire des choix éclairés.

La fermeture progressive des abattoirs locaux demeure un autre problème en suspens. Celle-ci contraint les éleveurs, même les plus petits, à faire subir aux animaux des transports fastidieux et prolongés, leur infligeant un stress important avant et pendant l'abattage, avec le risque de compromettre la qualité de la viande et de ce fait la productivité. Il est nécessaire de disposer d'un plus grand nombre d'abattoirs de petite dimension répartis sur le territoire, d'introduire des normes d'utilisation des abattoirs mobiles et d'attirer l'attention sur le problème par le biais d'initiatives spéciales.

L'application effective des normes européennes dans les pays de l'UE est un autre aspect important. La loi sur l'élevage des poules en batterie a été introduite en 2012 et, bien que le terme de sa ratification ait été fixé à 12 ans, de nombreux états européens n'ont pas encore fait le nécessaire, prolongeant ainsi indûment le mal être des poules élevées dans des cages surpeuplées. La même situation s'est vérifiée en 2013 par la mise au ban des cages de gestation. Les états membres doivent garantir un suivi efficace et prévoir des contrôles pour assurer le respect des lois sur le bien-être animal et la mise en œuvre des normes pouvant contribuer à réduire les souffrances.

Dans sa Stratégie 2012-2015, l'Union européenne a exprimé son intention de mettre à l'étude le problème du bien-être des poissons, dont des recherches récentes ont démontré qu'ils éprouvent aussi de la douleur, de la peur et du stress psychologique¹⁵.



Galline bianche di Saluzzo (Cn), Italia

¹⁵ À ce propos, consultez également Foer J.S. (2010) cit., qui dédie une grande partie de son ouvrage à la description des souffrances éprouvées par les saumons d'élevage.

L'exploitation des écosystèmes marins et les conséquences dévastatrices de l'aquaculture menacent le bien-être des mers, en pénalisant dans le monde entier les communautés locales vivant de la pêche depuis des générations. Les poissons d'élevage vivent dans des bassins exigus, où la mauvaise qualité de l'eau et le surpeuplement ne permettent pas aux animaux de respirer de manière adéquate. L'élevage en bassins empêche de surcroît les poissons de nager librement et ainsi d'adopter leur comportement naturel. Dans le futur, il sera nécessaire de s'engager aussi pour garantir le bien-être et l'écologie dans les élevages halieutiques.

Slow Food estime qu'une plus grande cohérence des politiques alimentaires au niveau de l'Union européenne est nécessaire et, à cet effet, espère que les mesures de la Politique Agricole Commune en matière de bien-être animal apportent un soutien concret aux agriculteurs. Plus particulièrement, il est nécessaire d'introduire des mesures permettant de reconnaître le coût du bien-être animal, ou soutenant les éleveurs qui choisissent volontairement d'améliorer leurs standards au-delà du minimum légalement imposé. Slow Food s'engagera à l'avenir pour une reconnaissance totale du bien-être animal comme élément fondateur de la future stratégie européenne pour un système alimentaire durable.

La philosophie de Slow Food en matière de bien-être animal

Slow Food s'engage activement depuis plusieurs années dans la promotion d'une approche holistique de l'alimentation et de l'agriculture : les bonnes pratiques en faveur du bien-être animal en sont un aspect fondamental. Celles-ci sont importantes non seulement parce qu'elles respectent les animaux en tant qu'êtres sensibles, mais aussi parce qu'elles constituent une valeur ajoutée pour les éleveurs, les consommateurs et l'environnement.

Selon les données d'une enquête réalisée par Slow Food sur la consommation de viande et le bien-être animal et effectuée auprès des membres européens de l'association, 89% des sondés reconnaissent que le bien-être animal ne jouit pas d'une attention suffisante dans le cadre des politiques mises en place par leur pays. Les adhérents ont également invité Slow Food à s'engager activement dans une prise de conscience accrue des autorités publiques et à soutenir les producteurs qui œuvrent à améliorer les conditions de vie de leurs animaux.

À travers ses projets, Slow Food peut faire comprendre à un nombre croissant de personnes l'interdépendance entre bien-être animal, santé humaine, subsistance économique des communautés rurales et écologie. Plus particulièrement grâce à des projets comme les Sentinelles, Slow Food peut avoir un impact concret sur le bien-être des animaux. Slow Food entend de ce fait s'engager dans une démarche d'élaboration de lignes directrices spécifiques sur le bien-être animal, en impliquant les éleveurs et les producteurs des communautés de la nourriture de Terra Madre.

Actuellement, les cahiers des charges de production des Sentinelles Slow Food concernant l'élevage des animaux prévoient déjà de nombreuses normes liées au bien-être animal. Ces règlements prévoient la sauvegarde des races animales autochtones et des populations animales qui se sont adaptées à l'environnement dans lequel opère la Sentinelle. Les éleveurs doivent prêter une attention particulière aux litières et aux espaces destinés à chaque animal et garantir l'accès aux prés, lorsque c'est possible, ou aux autres espaces dans lesquels les animaux peuvent se déplacer librement. L'alimentation prévoit du fourrage frais agrémenté lorsque c'est nécessaire, de foin, de céréales et de légumes produits le plus possible localement. Dans le cadre d'interventions thérapeutiques, la phytothérapie ou l'homéopathie sont privilégiées et les antibiotiques et médicaments vétérinaires habituels ne sont utilisés qu'en cas de pathologie et d'absence d'autres remèdes efficaces.



Mouton texel, Pays-Bas

Slow Food condamne les pratiques instaurant : l'enfermement des animaux dans des espaces étroits, l'élevage d'animaux génétiquement modifiés, le transport sur de longues distances, les mutilations habituelles, l'usage d'antibiotiques et l'abatage d'animaux non préalablement étourdis. Le fourrage utilisé ne doit pas contenir d'urée, de maïs ensilage, d'aliments ou de produits contenant même partiellement des organismes génétiquement modifiés, des additifs et des rebuts industriels.

Que fait Slow Food ?

Le sondage mené en 2013 démontre combien le bien-être animal revêt un aspect de plus en plus important pour les membres européens de Slow Food : 93% des personnes interrogées ont déclaré montrer un intérêt pour le sujet et 84% ont exprimé le désir d'en savoir plus. La préoccupation quant à l'impact sur l'environnement et sur la santé humaine de la production et de la consommation de viande (presque 80% des personnes interrogées) figure plus particulièrement parmi les raisons de cet intérêt.

Pour Slow Food, le bien-être animal est un élément fondamental de l'approche « bonne, propre et juste » de la production et de la consommation alimentaires. Les interventions futures de Slow Food dans ce cadre seront ainsi orientées sur deux axes principaux. En premier lieu Slow Food collaborera avec les éleveurs et les producteurs des Sentinelles Slow Food pour améliorer les conditions d'élevage des animaux, en portant une attention particulière aux mutilations (en particulier l'écorchage) et au gavage des animaux. La seconde zone d'intervention concernera la promotion d'initiatives pédagogiques sur le bien-être animal et sur la consommation de viandes destinées aux adultes et aux enfants.

Dans le cadre de son travail sur le thème du bien-être animal, Slow Food s'engage également à :

- ▶ réexaminer d'ici à 2020, avec ses producteurs, les protocoles de production des Sentinelles liées à l'élevage, afin de garantir le respect des bonnes pratiques du bien-être animal ;
- ▶ promouvoir des activités éducatives inhérentes au bien-être des animaux d'élevage et à la consommation de viande. Par le biais de campagnes spécifiques, Slow Food souhaite faire prendre davantage conscience aux consommateurs de l'importance de réduire leur consommation de viande et de choisir des produits issus de l'élevage extensif prêtant une attention particulière à la qualité, à l'alimentation naturelle et au comportement naturel des animaux ;
- ▶ soutenir les politiques destinées à rendre les systèmes d'étiquetage plus transparents, afin de décrire de manière approfondie la méthode de production. De son côté, avec le projet de l'étiquette narrative, Slow Food propose un exemple positif d'étiquetage, permettant au consommateur de comprendre facilement d'où vient la viande et comment elle est produite

Les Sentinelles Slow Food

Le futur de l'agriculture souhaité par Slow Food est fondé sur l'agriculture à petite échelle et les petits producteurs doivent recevoir l'assistance, les informations et la formation nécessaires pour aborder les aspects relatifs au bien-être animal. Les Sentinelles Slow Food en sont un exemple constructif, où éleveurs et experts s'engagent ensemble à améliorer le processus de production dans sa globalité et à adapter leurs pratiques d'élevage. Les cahiers des charges de production sont rigoureux et contraignants, mais ils sont élaborés directement avec les producteurs.

En plus de l'enquête menée parmi ses membres, Slow Food a effectué un sondage sur les pratiques d'élevage et le bien-être animal réservé aux éleveurs des Sentinelles européennes. L'enquête a souligné la relation étroite que les éleveurs entretiennent avec leurs animaux et leur désir de fournir des aliments de grande qualité en élevant leurs bêtes dans le respect des habitudes et des comportements naturels.

Environ 60% des éleveurs interrogés permettent le libre accès des animaux aux prés et, quand cela n'est pas possible, leur permettent de se mouvoir librement au sein de leurs abris. Les petits restent à proximité de leur mère pendant une période assez significative. Le temps de transport des animaux de l'exploitation jusqu'à l'abattoir est particulièrement court : dans la majeure partie des cas, il ne dépasse pas une heure.

Plus généralement, 97% des producteurs reconnaissent que le bien-être animal influence la qualité du produit final et plus de 60% d'entre eux ont déclaré être disponibles pour suivre des activités de formation sur ce thème. Au cours de l'enquête, les producteurs ont invité Slow Food à sensibiliser les autorités publiques sur les problèmes rencontrés par les petits éleveurs et agriculteurs et ont demandé un soutien plus important à la promotion des produits respectueux du bien-être animal.

L'éducation en matière de bien-être animal et de consommation de viande

L'éducation est l'un des objectifs prioritaires de Slow Food : informer les enfants comme les adultes sur la provenance des aliments qu'ils consomment, sur la manière dont ils ont été produits et sur les acteurs impliqués, cela signifie les aider à concilier plaisir et responsabilité dans leurs choix alimentaires quotidiens. Pour développer une approche plus saine de la consommation de viande et contribuer à créer un environnement durable, il est indispensable de savoir d'où provient la viande que nous mangeons et comment l'animal a été élevé.

Grâce à son vaste réseau et à ses projets dans le monde entier, Slow Food peut exercer une influence durable sur les consommateurs de toutes les tranches d'âge, en impliquant producteurs, chefs, revendeurs au détail, vétérinaires et experts. L'éducation commence dès le plus jeune âge : en intégrant le bien-être animal dans les programmes et les projets existants, comme les jardins scolaires et communautaires, Slow Food peut donner aux nouvelles générations les instruments nécessaires pour faire, au cours de leur existence, des choix plus sains et durables.

L'étiquetage des produits animaux

L'enquête de Slow Food sur la consommation de viande et sur le bien-être animal a indiqué que plus de la moitié des personnes interrogées achète de la viande auprès de fournisseurs fiables, comme des abattoirs locaux de confiance. Cependant, seulement 9% d'entre elles considèrent que le système actuel réglementant l'étiquetage permet d'identifier les produits respectueux du bien-être animal. Quand il doit choisir des produits d'origine animale, le consommateur avance à l'aveugle. Cela pénalise les producteurs impliqués dans une approche respectueuse du bien-être animal et nie le droit du consommateur à savoir d'où viennent ses aliments et comment ils sont produits.

Dans cette optique, Slow Food a développé le projet de l'étiquette narrative, basé sur la conviction que la qualité d'un produit alimentaire est avant tout une narration, qui part de l'origine du produit (le territoire) pour raconter successivement la technique de culture, la transformation, les méthodes de conservation et, naturellement, les caractéristiques organoleptiques et nutritionnelles. Seule la narration peut restituer au produit sa valeur réelle. Pour cela, Slow Food a développé un nouveau modèle d'étiquetage des produits approfondissant les indications prévues par la loi. L'étiquette narrative (en substance, une contre-étiquette) fournit des informations précises sur les producteurs, leurs fermes, les variétés ou les races employées, les techniques de culture, d'élevage et de fabrication, le bien-être animal et les territoires de provenance. Les analyses chimiques ou physiques ni même la dégustation ne suffisent plus pour juger de la qualité d'un produit. L'approche technique, quelle qu'elle soit, ne tient pas compte de ce qu'il y a derrière le produit (origine, histoire, technique de transformation) et ne permet pas au consommateur de savoir si un aliment est produit dans le respect de l'environnement et de la justice sociale. Cette approche vaut plus que jamais pour les produits d'origine animale.





Cette publication a été réalisée avec le soutien financier de l'Union européenne.
La responsabilité de cette publication revient exclusivement à son auteur. L'Union européenne ne pourra être retenue responsable de l'utilisation pouvant être faite des informations contenues dans le présent document.